

“Je bâtirai mon Eglise”

Paul Rogers

Hérode le Grand bâtit des bains, des tours, et des édifices publics impressionnants. Mais Jésus a dit : “Je bâtirai mon Eglise”.

J’ai eu l’occasion de voir dans toute la Palestine les édifices construits par Hérode. La plupart d’entre eux sont tombés dans le délabrement, la honte, la ruine et la décadence. On voit par-ci un pan de mur, par-là les restes d’un bâtiment. Les constructions entreprises par Hérode ont été détruites en grande partie par le vent, l’eau, le mauvais temps, et la guerre. Mais Jésus a bâti son Eglise ; et elle vit encore aujourd’hui.

Jésus a dit : “Je bâtirai *mon* Eglise.” A mon sens, Jésus ne pouvait appeler sienne aucune autre chose. Il ne pouvait dire “ma femme” ni “mes enfants”. Il n’a jamais su ce que c’était de tenir un enfant dans ses bras et de se dire “Ceci est mon enfant.” Il ne pouvait même pas dire “ma maison”. Les renards avaient des tanières et les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l’homme n’avait pas un chez lui pour reposer sa tête. Mais il pouvait dire : “*mon* Eglise”.

Si elle est son Eglise, elle doit donc porter son nom, ce qui est le cas de l’Eglise du Nouveau Testament. “Les Eglises du Christ vous saluent” (Rm 16.16). Nous devons nous appeler “chrétiens” puisque “les disciples furent appelés chrétiens” (Ac 11.26). N’est-il pas raisonnable que l’Eglise dont Jésus dit “*mon* Eglise”, porte son nom ?

Le prochain mot dans cette déclaration de Jésus est tout aussi merveilleux que les autres. “Je bâtirai mon *Eglise*”. Le terme grec traduit “Eglise” (*ekklesia*) voulait dire tout simplement “un peuple appelé dehors”. Les Grecs avaient employé ce mot pour désigner une réunion de nature politique. Lorsqu’on appelait les gens à sortir de chez eux et à se diriger vers les forums pour une réunion, on les appelait *ekklesia*, un peuple “appelé dehors”. Jésus a appliqué ce terme à l’Eglise.

L’Eglise n’est jamais un endroit, mais toujours un peuple ; jamais une bergerie, mais toujours un troupeau ; jamais un endroit où l’on prie, mais toujours des personnes qui prient. “Je bâtirai mon Eglise.”

Avez-vous remarqué que Jésus emploie le mot “Eglise” au singulier ? Dans le Nouveau Testament, l’Eglise est toujours considérée comme unique, comme une seule Eglise. “Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé L’Eglise” (Ep 5.25) ; “Il est la tête du corps, de L’Eglise” (Col 1.18) ; “Il y a un seul corps” (Ep 4.4) ; “(...) L’Eglise, qui est son corps” (Ep 1.22–23).

Le mot “Eglise” est employé 72 fois dans la Bible à la Colombe. Pour 68 de celles-ci, il s’agit de l’expression “l’Eglise”, avec l’article défini au singulier. C’est principalement de cette manière que l’on se réfère à L’Eglise dans le monde entier. “Je bâtirai mon Eglise.”

Jésus disait également : “Et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle.” Dans l’antiquité, les portes d’une ville étaient sa force. Elles étaient faites de fer ou taillées dans le roc, et même d’énormes morceaux de roc. Des armées de soldats campaient devant les portes. Dans ce contexte, Jésus déclarait que toute la force de la mort ne pourrait l’emporter contre l’Eglise.

Le terme “séjour des morts” désigne le monde inconnu de la mort. C’est l’équivalent du mot hébreu *scheol* qui en était venu à désigner l’endroit où vont les morts. Jésus disait donc que même ce monde invisible, ce monde des morts, ne pouvait prévaloir contre l’Eglise. Bien des choses nous font peur ; mais nous sommes plus susceptibles, je crois, d’avoir peur de l’invisible que de ce qui est visible.

L’épouvante de la mort est que nous ne l’avons jamais vue telle qu’elle est. Mais Jésus a dit que toute la force de la mort ne pourrait jamais maîtriser l’Eglise. Le vendredi après-midi où il

est mort, on aurait dit que la mort avait gagné. Jésus a lui-même passé trois jours dans le royaume des morts. Mais il en est sorti le dimanche matin ; les portes du séjour des morts n'ont pas triomphé. "Je bâtirai mon Eglise, et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle."

L'Eglise a été bâtie sur une fondation solide, elle a été rachetée à un prix précieux, le sang de Christ. L'Eglise s'achemine vers un pays meilleur, vers une patrie céleste.

Considérons à présent trois vérités concernant l'Eglise : sa gloire, son but, et son triomphe.

LA GLOIRE DE L'EGLISE

L'Ecriture dit : "à lui la gloire dans l'Eglise et en Christ-Jésus, dans toutes les générations, aux siècles des siècles" (Ep 3.21). On voit la gloire de l'Eglise dans le fait que *la seule chose qui durera sera l'Eglise*. Lorsque tout ce qui est visible aujourd'hui aura disparu — ponts, monuments, bâtiments, édifices — l'Eglise existera toujours.

On voit également la gloire de l'Eglise dans le fait qu'elle est *la seule chose que Jésus a laissée derrière lui à sa mort*. J'ai lu un article sur une Eglise à Whittenburg en Allemagne, où on disait cachées les choses suivantes : un morceau des langes de Jésus ; treize morceaux de sa crèche ; un brin de la paille sur laquelle reposait sa tête, une des pièces d'or offertes par les mages, une tresse de la barbe de Jésus, un des clous qui avaient été martelés dans ses mains, et un morceau du pain mangé au dernier repas de Jésus. Tout cela est ridicule et totalement invérifiable. Nous pouvons être sûrs que la seule chose que Jésus a laissée dans ce monde était son Eglise, et que la seule chose qu'il va revenir chercher, c'est l'Eglise.

On peut voir la gloire de l'Eglise dans *tout ce qu'elle a accompli à travers les siècles*. Pourquoi avons-nous de si précieuses libertés dans le monde occidental, sinon en grande partie à cause de l'influence de l'Eglise ? Comment se fait-il que nous animons de si nombreuses organisations caritatives, sinon que les premières personnes au monde qui s'organisèrent pour aider les malades étaient des gens religieux, des membres de l'Eglise ? Comment se fait-il que nous avons toutes ces institutions scolaires, sinon à cause de l'Eglise. Presque toutes les grandes écoles des Etats-Unis, telles que Harvard, Dartmouth, Yale, étaient au départ des écoles religieuses. Considérons donc la gloire de l'Eglise.

LE BUT DE L'EGLISE

Le but de l'Eglise est défini en Ephésiens 1.10 : "Ce plan, que Dieu achèvera à la fin des temps, consiste à réunir tout ce qui est dans les cieux et sur la terre sous un seul chef, Christ" (FC). Nous lisons en Ephésiens 4.4 : "Il y a un seul corps". Ce corps est celui de l'Eglise. Le grand but de l'Eglise est de réunir tout le monde en Christ. C'est ce pour quoi il a prié en Jean 17.21 : "afin que tous soient un ; (...) afin que le monde croie que tu m'as envoyé." Mais voici le drame : le monde ne croit pas, et nous ne sommes pas "un".

Il existe, ne serait-ce qu'aux Etats-Unis, pas moins de 240 dénominations, toutes prêchant des doctrines différentes, toutes indiquant des directions différentes pour aller vers Dieu.

Un musicien anglais a sorti un album constitué de musiques enregistrées simultanément sur douze émetteurs de radio et jouées à des volumes différents. L'album était une vraie cacophonie. Voilà ce que nous produisons dans le monde religieux actuel, avec tant de doctrines et de voix conflictuelles et contradictoires. Il est normal que le monde choisisse de l'éteindre, comme la radio. Le but de l'Eglise est que tous les hommes soient unis en Christ.

LE TRIOMPHE DE L'EGLISE

1 Corinthiens 15.24 dit : "Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père (...)" . Quel sera le grand triomphe de l'Eglise ? C'est qu'elle sera remise à Dieu. En Ephésiens 5, Paul dit que Jésus la présentera comme une Eglise glorieuse. L'épouse du Christ, l'Eglise, sera introduite dans la maison du Père.

Ce monde va finir par être brûlé par le feu. Dans l'histoire de l'Amérique, sans doute nulle autre catastrophe naturelle ne peut se comparer à l'incendie du parc national de Yellowstone, en 1989. En cette occasion, deux tiers de la forêt du parc, au moins 600.000 hectares des terres parmi les plus belles du monde, sont partis en fumée. Le parc ne sera renouvelé ni pendant notre vie ni pendant celle de nos enfants. Au fur et à mesure que l'incendie progressait, on voyait sa fumée de Chicago jusqu'à Los Angeles. Tout cela nous illustre la tristesse d'un monde en feu, et ce que sera le Jour du Seigneur où, selon Pierre, la terre, avec les œuvres qu'elle renferme, sera consumée (2 P 3.10). Le monde entier sera alors en feu, mais l'Eglise, elle, sera élevée vers Dieu. Ainsi, dit la Bible,

nous serons toujours avec le Seigneur (1 Th 4.17).

CONCLUSION

Quelle pensée glorieuse que de se savoir membre de l'Eglise que Jésus a bâtie ! Nous faisons le même appel que celui fait par Alexander Campbell et par Thomas Campbell au XIXe siècle : retourner à la première Eglise, celle de l'époque apostolique. Nous devons restaurer autant que possible le culte de l'Eglise du premier siècle ; nous devons organiser nos assemblées comme étaient organisées les assemblées au temps des apôtres ; nous devons être des chrétiens, et seulement des chrétiens.

Lorsque le jeune Alexander Campbell alla en Amérique à l'âge de vingt et un ans, il voyagea une fois de Philadelphie vers Washington, en Pennsylvanie. Il était dans la ville seulement depuis quelques jours lorsqu'il fit la connaissance d'une ravissante jeune fille, pétillante et pleine d'esprit, qui avait immigré d'Irlande. Elle s'appelait Hannah Atcheson. Selon un biographe, elle était rousse, aux yeux étincelants et au teint de rose. Le jeune Alexander, qui voulait être prédicateur, était attiré par la jeune fille. Ils allèrent ensemble à une fête paysanne avec les gens du pays. Ils épluchèrent le maïs et les autres graines, puis mangèrent et jouèrent. Pendant la soirée, Alexander et Hannah ne se quittèrent pas.

Au fur et à mesure que leur relation se développa, Hannah exprima le désir qu'Alexander poursuive une carrière d'avocat. Elle n'était

que peu religieuse ; c'est par ambition qu'elle dit à Alexander : "Tu devrais devenir un politicien, ou un avocat. Tu seras peut-être même président des Etats-Unis." Les gens prédisaient un grand avenir pour ce jeune homme. Hannah et sa famille arrangèrent une rencontre entre Alexander et un avocat à Pittsburg ; ils voulaient même le soutenir financièrement afin qu'il puisse faire ses études de droit.

Mais le moment inévitable approcha où le jeune Campbell, raccompagnant Hannah chez elle en calèche, lui parla de son avenir. Il lui dit alors : "Je ne peux faire que ce que j'avais prévu de faire. Je veux être prédicateur et passer ma vie à demander aux gens de retourner à la Bible."

A ce moment de l'histoire de l'Amérique, il n'existait sans doute pas plus de 50 personnes dans tout le pays pour qui retourner à la Bible était une question importante. Hannah, la rousse irlandaise, quelque peu frustrée devant ce refus de devenir ce qu'elle considérait comme un grand homme, ce refus d'aller à Pittsburg pour étudier le droit, dit : "Alexander, tu es fou." Puis elle ajouta : "Tu es un fou de Dieu¹."

Si nous devons être des fous, soyons ce genre de fou, des fous pour Dieu. Si ce que nous disons a l'air insensé, rappelons-nous que Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages (1 Co 1.20-31). ◆

¹ Louis Cochran, THE FOOL OF GOD (Cincinnati, Ohio : New Life Books, 1958), 115.

Les lettres de Jésus aux 7 Eglises d'Asie dans le livre de l'Apocalypse

	Ephèse	Smyrne	Pergame	Thyatire	Sardes	Philadelphie	Laodicée
Titre	2.1	2.8	2.12	2.18	3.1	3.7	3.14
Louange	2.3, 6	2.9	2.13	2.19, 24	3.4	3.8, 10	aucune
Réprimande	2.4	aucune	2.14-15	2.20-21	3.1	aucune	3.15, 17
Conseil	2.5	2.10	2.16	2.25	3.2-3	3.11	3.18-19
Avertissement	2.5	aucun	2.16	2.22-23	3.3	3.11	3.18
Instruction	2.7	2.11	2.17	2.29	3.6	3.13	3.22
Promesse	2.7	2.11	2.17	2.26-28	3.5	3.10, 12	3.20-21

Une caractéristique majeure de chaque Eglise : *Ephèse*, déclin spirituel ; *Smyrne*, persévérance courageuse ; *Pergame*, fausse tolérance ; *Thyatire*, compromis avec le monde ; *Sardes*, religion hypocrite ; *Philadelphie*, vraie fidélité ; *Laodicée*, indifférence fatale.